



11 septembre 2001, le NIST (National Institute for Standards and Technologies) a menti

Par [Giuletto Chiesa](#)

Mondialisation.ca, 04 juin 2014

[ilfattoquotidiano](#)

Région : [États-Unis](#)

Thème: [11-Septembre et terrorisme](#)

Comme vous le savez, je vous informe périodiquement des travaux du 9/11 Consensus Panel (vous trouverez [ici](#) toute la documentation à laquelle je fais référence dans cet article). Ce que je vous dis cette fois, c'est qu'il est désormais prouvé que le NIST (*National Institute for Standards and Technologies*) a menti. Et pas seulement une fois. Il faut avoir à l'esprit que le NIST est l'institution publique qui, seule, a été chargée par le gouvernement américain d'effectuer l'analyse des causes des effondrements qui se sont produits au World Trade Center le 11 septembre 2001. J'insiste ici sur ce premier fait curieux : le gouvernement charge un organe technique gouvernemental de mener une enquête dans laquelle ce même gouvernement est impliqué. Et il se contente de cette seule enquête, évitant soigneusement que d'autres entités, ne dépendant pas directement du gouvernement, viennent mettre leur nez dans ces questions épineuses.

Mais cela reste un détail.

Venons-en aux faits, qui ont émergé récemment, et qui sont les suivants : les affirmations du NIST, selon lesquelles il aurait été impossible d'examiner les caractéristiques structurelles de l'acier du WTC 7, du fait qu'il n'aurait pas été retrouvé de l'acier de ce bâtiment, sont fausses.

Je rappelle à ceux qui ne le savent pas, que le maire de New York de l'époque, Rudolph Giuliani, en accord avec les autorités nationales, avait organisé un nettoyage aussi rapide que spectaculaire du gigantesque tas de débris, faisant en sorte que toute trace de l'événement disparaisse le plus vite possible, et que toute enquête ultérieure devienne impossible.

Je rappelle également, à ceux qui l'auraient oublié, que dans les quelque 500 pages du Rapport de la Commission sur le 11-Septembre, on ne trouve pas la moindre allusion à ce gigantesque « détail » que constitue l'effondrement du WTC 7, la 3e tour maudite qui s'est écroulée ce même 11 septembre 2001 vers 17 h 20, sans avoir été percutée par un avion.

Le NIST n'est donc pas en mesure d'effectuer la moindre analyse métallographique de l'acier, du fait - comme il l'affirme (à plusieurs reprises et dans différents documents) - qu'on ne retrouve plus de cet acier, exporté promptement vers la Chine pour y être fondu loin des yeux indiscrets.

Ce genre d'analyse aurait pourtant été précieuse pour confirmer, ou infirmer, la thèse défendue par le NIST, selon laquelle le WTC 7 s'est écroulé suite à l'affaiblissement par

d'intenses incendies des structures en acier de l'édifice.

Mais inutile de trop rentrer dans le détail de la version (ou plutôt, d'une des versions) du NIST. Ce dont il s'agit ici, c'est de savoir si le NIST a dit ou non la vérité. Eh bien, il se trouve qu'il a menti. Et il existe pas moins de 6 preuves de ce mensonge :

- La première vient du *Worcester Polytechnic Institute* et remonte à cette même année 2001, au travers des pages du *Journal of Mineral, Metals and Material Society* (JOM), où l'on peut lire que trois chercheurs, J.R. Barnett, R.R. Biederman, et R.D. Sisson, Jr. ont effectué cette année-là une "Initial Microstructural Analysis of A36 Steel WTC Building 7," (pré-analyse microstructurale de l'acier A36 du bâtiment 7 du WTC), (*JOM*, 53(12), 2001, p. 18). Et donc, le NIST n'a pas récupéré l'acier. Et la Commission officielle d'enquête les a crus. Pourtant les trois scientifiques ont bien trouvé ces échantillons et les ont même méticuleusement analysés.
- La deuxième preuve vient d'une agence gouvernementale, l'une des plus importantes agences de sécurité nationale des USA, la FEMA (*Federal Emergency Management Agency*). Cette dernière a admis en 2002 avoir connaissance de l'analyse de l'acier par ces trois professeurs. Mais la Commission officielle, elle, ne s'en est pas aperçue, même si elle avait été instituée précisément pour enquêter sur ces événements et qu'elle ait été au travail durant les mois concernés.
- La troisième preuve est confirmée par le Professeur Jonathan Barret (qui est l'auteur de l'étude de la FEMA citée plus haut), qui a remis ces faits en lumière six années plus tard, dans un documentaire de 2008 de la BBC.
- La quatrième preuve provient encore une fois du rapport de la FEMA, où l'on découvre - si on le lit plus attentivement - qu'il existait une Annexe D où l'on parlait précisément de pièces de métal fondu extraites des débris du WTC 7, et qu'une photo accompagnant l'analyse montrait un morceau de colonne de cet immeuble avec des poutres encore accrochées sur deux étages.
- La cinquième preuve a émergé en 2005, trois ans après le premier mensonge, lorsqu'une autre étude du NIST (la main gauche ne s'est pas souvenue de ce que la main droite avait écrit) fait référence à « l'acier provenant du WTC 7 ». Autrement dit, le NIST en 2005 dément le NIST de 2002.
- Enfin, en 2012 a émergé la sixième preuve. Un document, publié suite à une requête FOIA (Freedom of Information Act, ou Loi sur la liberté de l'information) permet de voir plusieurs photos dans lesquelles John Gross est en train d'examiner des morceaux d'acier du WTC 7 (voir photo ci-dessus). Il faut noter que John Gross fut l'un des principaux auteurs du rapport du NIST qui attribue aux seuls incendies les raisons de l'effondrement vertical, en chute libre, du bâtiment 7 du World Trade Center.

Bien, dans un pays normal, tout cela serait suffisant pour rouvrir l'enquête, puisque les conclusions du Rapport de la Commission sur le 11/9 se sont basées sur les données d'une étude falsifiée. Une analyse métallographique de l'acier aurait démontré qu'aucun incendie de bureau, aussi intense soit-il, n'est en mesure de ramollir la structure porteuse d'un gratte-ciel de 47 étages au point de le faire littéralement s'écrouler à terre en quelques secondes, droit sur son empreinte. Mais on ne verra pas, aux États-Unis, de juge enquêteur disposé à incriminer le menteur John Gross.

Et pendant ce temps, il y a encore des gens pour croire au père Noël. Et c'est pour cela que depuis lors, nous allons de guerre en guerre.

Giulietto Chiesa

Le 2 juin 2014

IlFattoQuotidiano.it

Traduction : IlfattoQuotidiano.fr

La source originale de cet article est ilfattoquotidiano

Copyright © Giulietto Chiesa, ilfattoquotidiano, 2014

Articles Par : Giulietto Chiesa

Avis de non-responsabilité : Les opinions exprimées dans cet article n'engagent que le ou les auteurs. Le Centre de recherche sur la mondialisation se dégage de toute responsabilité concernant le contenu de cet article et ne sera pas tenu responsable pour des erreurs ou informations incorrectes ou inexactes.

Le Centre de recherche sur la mondialisation (CRM) accorde la permission de reproduire la version intégrale ou des extraits d'articles du site Mondialisation.ca sur des sites de médias alternatifs. La source de l'article, l'adresse url ainsi qu'un hyperlien vers l'article original du CRM doivent être indiqués. Une note de droit d'auteur (copyright) doit également être indiquée.

Pour publier des articles de Mondialisation.ca en format papier ou autre, y compris les sites Internet commerciaux, contactez: media@globalresearch.ca

Mondialisation.ca contient du matériel protégé par le droit d'auteur, dont le détenteur n'a pas toujours autorisé l'utilisation. Nous mettons ce matériel à la disposition de nos lecteurs en vertu du principe "d'utilisation équitable", dans le but d'améliorer la compréhension des enjeux politiques, économiques et sociaux. Tout le matériel mis en ligne sur ce site est à but non lucratif. Il est mis à la disposition de tous ceux qui s'y intéressent dans le but de faire de la recherche ainsi qu'à des fins éducatives. Si vous désirez utiliser du matériel protégé par le droit d'auteur pour des raisons autres que "l'utilisation équitable", vous devez demander la permission au détenteur du droit d'auteur.

Contact média: media@globalresearch.ca